

NEF

Bétharram

N° 209

NOUVELLES EN FAMILLE - 123^E ANNÉE, 11^e série - 14 décembre 2024

Dans ce numéro

Gouverner, c'est servir
... pour vivre en
paix p. 1

Homélie, 27 octobre
2024 p. 5

La force du « nous »
p. 6

Synodalité et gouver-
nement : le point
de vue d'un secré-
taire régional p. 8

Mon expérience en
tant que Vicaire
régional en
France-Espagne p. 9

Un véritable
parcours synodal
p. 11

À propos de la régio-
nalisation p. 12

Croissance person-
nelle et synergie
avec les supérieurs
p. 15

En cette année 2024...
p. 18

Communications du
conseil général p. 20

Souvenirs du P. Jean
Magendie (2) p. 21

Joyeux Noël à tous !
p. 24

Le mot du supérieur général

Gouverner, c'est servir ...pour vivre en paix

*« Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir,
et donner sa vie en rançon pour la multitude. »
(Mc 10, 45)*

Chers bétharramites,

Depuis quelque temps, l'Église nous propose une réflexion sur le leadership en temps de synodalité. Au vu de la rapidité avec laquelle les choses adviennent dans le monde actuel, et des obstacles qu'elles rencontrent, il n'est pas surprenant qu'une institution aussi ancienne s'interroge sur son objectif et la façon dont elle guide et accompagne le peuple de Dieu. Nous formons tous ce « peuple de Dieu », dans lequel chacun a une place fondamentale. Les bétharramites appellent cela « la position », le lieu à partir duquel nous nous sommes engagés à obéir par amour. Son sens est proche de celui de *la mission confiée* : celle qui se transforme en lieu théologal, lieu de la fidélité à la Volonté de Dieu.

Gouverner en servant est la clé d'un bon service d'autorité. C'est simple, mais c'est loin d'être facile, car cela exige de progresser dans « un art de (se)conduire » qui nous amène à vivre en Paix, et plus précisément, à être des leaders-artisans de la Paix.

Nous avons parfois commis des erreurs dans ce domaine, lorsque nous avons exercé le pouvoir en restant concentrés sur nous-mêmes, sans gagner le respect de ceux que le Seigneur nous avait confiés. De même, ceux qui auraient dû participer par une obéissance religieuse ne l'ont pas toujours fait, et se sont laissés gagner par les commérages, l'individualisme régnant, l'autodéfense des œuvres personnelles, une réaction compulsive à des « questions que l'on ne peut remettre à plus tard »... Notre corps ecclésial porte les cicatrices de ces erreurs historiques, qui ne peuvent plus se cacher. Toute forme d'abus dans l'Église est toxique et finit par être démasquée.

L'autorité est pacifique. Elle doit être discernée en communauté, soutenue et respectée. Elle ne peut naître d'un état d'esprit troublé, d'un fond de ressentiment ou d'une revendication du pouvoir. Elle est plutôt le fruit de l'Esprit qui nous conduit sur la voie de la vérité, de la justice et de la paix, pour être des signes de communion dans le monde. En tant que religieux, nous ne sommes pas à l'abri des conséquences de la division croissante de la société. Le quotidien de l'Église est imprégné des nouvelles d'une humanité soumise à des actes de violence de toutes natures. Certains de ces actes sont externes : la guerre, l'autoréférentialité des nations, les inégalités causées par le matérialisme capitaliste, le changement climatique, une géopolitique opportuniste et impitoyable, l'abandon des plus faibles et des plus pauvres à leur sort, les migrants en errance et sans illusion ; d'autres sont internes : la perversion du cléricalisme, le partisanisme religieux, les affrontements communautaires, l'individualisme et les attitudes schismatiques, etc. Jésus continue de souffrir dans ceux qui cheminent en dirigeant le regard vers un horizon meilleur qui semble ne jamais se réaliser... Nous marchons avec cette conviction : Jésus-Christ est « *notre paix* » (Eph 2, 14).

C'est à partir de cette réalité blessée qu'il nous est donné de vivre le service d'autorité avec des perspectives nouvelles. En nous faisant mieux comprendre le mot « prochain », l'Église nous invite à cesser de rechercher prestige ou pouvoir et à apprendre à soutenir le frère étranger, blessé et « *à moitié-mort* » (Lc 10, 30), pour le soigner et l'emmener à « *l'Auberge* », où tous les maux sont guéris.

Le style propre de cette Église de la miséricorde est un style synodal :

marcher ensemble, animés par le même sentiment et guidés par l'Esprit.

Mais nous le savons bien, mettre en place des structures synodales ne suffit pas. Il faut réactualiser ces structures, en analysant la manière d'exercer, avec elles, le service de l'autorité. En vérité, il faut toujours veiller à ne pas tomber dans des formes d'autoritarisme, y compris despotiques, par des abus de conscience ou spirituels, pouvant conduire aux abus sexuels, en ne respectant pas la personne dans ses droits fondamentaux. Il y a aussi le risque d'exercer l'autorité comme un privilège, que ce soit pour celui qui la détient que pour celui qui la soutient, dans une sorte de complicité entre les parties : *chacun faisant au final ce qu'il veut*. Paradoxalement, cela se produit au profit d'une sorte d'« anarchie », capable de causer beaucoup de dommages à la communauté.

Le pape François nous disait il y a quelque temps, lors d'une assemblée des Supérieurs généraux : « *Puisse le service de l'autorité être toujours exercé dans un style synodal, en respectant le droit propre et les médiations qu'il prévoit, pour éviter que s'impose l'autoritarisme, tout comme les privilèges ou le "laisser faire". Favoriser un climat d'écoute et de respect de l'autre, de dialogue, de participation et de partage. Les personnes consacrées, par leur témoignage, peuvent apporter beaucoup à l'Église dans ce processus de synodalité que nous vivons, puisque nous sommes les premiers appelés à la vivre, à marcher ensemble, à nous écouter, à valoriser la variété des dons, à être des communautés accueillantes.* » (Discours du pape François à l'USG, 26 novembre 2022)

Les betharramites ne peuvent se contenter de s'enfermer dans « leur œuvre » ou « leur ministère » pour survivre confortablement dans un monde complexe et hostile à la foi. Il faut de l'audace pour assumer en communauté une attitude pro-active qui se nourrit d'une Mystique de l'Incarnation qui soit véritablement nôtre et devienne prophétique par le témoignage joyeux de la vie. Voilà ce qu'est une bonne gouvernance : *assumer notre co-responsabilité*.

Nous avons été considérés comme *idonei, expediti, expositi*, lorsque nous avons été présentés à l'Église. C'est l'idéal proposé par saint Michel tout au long de sa vie, pour lequel il a sacrifié sa santé et sa vie. Être de vrais apôtres du Cœur de Jésus n'est pas une proposition facultative... mais l'essence même de notre identité.

Je terminerai en évoquant nos frères réunis à Chiang Mai en 2023, qui ont abordé le thème de la gouvernance. Guidés par l'Esprit, ils ont proposé le dialogue et l'écoute, mais aussi rappelé certaines limites auxquelles tout religieux est soumis.

107. Le Chapitre général invite chaque religieux à prendre au sérieux le vœu d'obéissance (RdV n° 60). Nous sommes sensibles au dialogue fraternel avec les autorités légitimes mais en cas de désobéissance obstinée au projet du Vicariat, le Supérieur régional devra intervenir. S'il y a désobéissance au Supérieur régional, celui-ci, sans hésitation, devra faire appliquer la Règle de Vie n° 321/c.

Les capitulants ont également éclairé le chemin du discernement pour dessiner l'avenir des communautés en mission :

108. Le Chapitre général rappelle que les questions de discernement de mission doivent être mises en dialogue avec les autorités en fonction de la communauté en mission et non conditionnées par des projets personnels (RdV n° 63).

Bon travail, et que Dieu vous bénisse.

P. Gustavo Agín scj
Supérieur général

Questions pour échanger en communauté :

- 1) Comment nous, betharramites, pouvons-nous mieux assumer notre co-responsabilité dans l'animation de la famille religieuse ?
- 2) Penses-tu avoir manqué quelques fois à une obéissance, née du dialogue et de ce qu'établit notre Règle de Vie ? Partage ton histoire.



Homélie, conclusion de l'assemblée générale ordinaire du synode des évêques

Basilique Saint-Pierre, 27 octobre 2024



Nous nous arrêtons sur ce qui arrive à Bartimée. Au début, il « mendiait, [...] assis au bord du chemin » (Mc 10, 46), tandis qu'à la fin, après avoir été appelé par Jésus et avoir recouvré la vue, « il suivait Jésus sur le chemin » (v. 52).

Souvenons-nous de ceci : le Seigneur passe, le Seigneur passe chaque jour, le Seigneur passe toujours et s'arrête toujours pour soigner notre cécité. Et moi, est-ce que je l'entends passer ? Ai-je la capacité d'entendre les pas du Seigneur ? Ai-je la capacité de discerner quand le Seigneur passe ? Et il est beau que le Synode nous exhorte à être Église à l'image de Bartimée : communauté de disciples qui, en entendant le Seigneur passer, ressentent le frisson du salut, se laissent réveiller par la force de l'Évangile et commencent à crier vers Lui. Elle le fait en reprenant le cri de toutes les femmes et de tous les hommes de la terre [...]. Nous n'avons pas besoin d'une Église qui s'assoit et abandonne, mais d'une Église qui accueille le cri du monde et — je tiens à le dire, peut-être que certains seront scandalisés — une Église qui se salit les mains pour servir le Seigneur.

[...] Si au début Bartimée était assis, nous voyons qu'à la fin, au contraire, il le suit sur la route. [...] Bartimée, tout assis qu'il était, se lève d'un bond et, immédiatement après, recouvre la vue. Désormais, il peut voir le Seigneur, il peut reconnaître l'œuvre de Dieu dans sa vie et

il peut enfin marcher à sa suite. Il en va de même pour nous, frères et sœurs : lorsque nous sommes assis et installés, lorsque même en tant qu'Église nous ne trouvons pas la force, le courage et l'audace, la parrhésie nécessaire pour nous relever et reprendre le chemin, s'il vous plaît, souvenons-nous de toujours revenir au Seigneur, de revenir à l'Évangile. Revenir au Seigneur, revenir à l'Évangile. [...]

Je lerépète : de Bartimée, l'Évangile dit qu' « il suivait Jésus sur le chemin ». C'est une image de l'Église synodale : le Seigneur nous appelle, il nous relève quand nous sommes assis ou tombés, il nous redonne la vue pour que, à la lumière de l'Évangile, nous puissions voir les angoisses et les souffrances du monde ; et ainsi, remis debout par le Seigneur, nous faisons l'expérience de la joie de le suivre sur la route. Nous suivons le Seigneur sur la route, nous ne le suivons pas enfermé dans notre confort, nous ne le suivons pas dans les labyrinthes de nos idées : nous le suivons sur la route. [...]

Frères, sœurs : pas une Église assise, mais une Église debout. Pas une Église silencieuse, mais une Église qui entend le cri de l'humanité. Pas une Église aveugle, mais une Église éclairée par le Christ qui apporte aux autres la lumière de l'Évangile. Pas une Église statique, mais une Église missionnaire, qui marche avec le Seigneur sur les routes du monde. [...] ■



Synergie dans Bétharram : comment nous soutenons-nous dans le gouvernement ?



La force du « nous »

| P. Simone Panzeri scj

«Rien sur nous sans nous » (en latin *Nihil de nobis, sine nobis*). Je suis tombé sur cette devise latine au début du mandat, alors que je réfléchissais au sens de mon service en tant que Régional. Je l'aime particulièrement car elle met l'accent sur le pronom « nous » et ne se concentre pas sur l'individualité. Elle m'aide à comprendre que mon service est pour un « nous » et que ma pensée doit toujours être orientée vers le « nous » et non vers ce qui me plaît ou est plus confortable.

En effet, le premier aspect que je suis amené à vivre dans ma charge est celui de me trouver toujours en contact avec une pluralité de situations, de confrères, de problèmes, de communautés, de joies à partager... qui m'empêchent de me sentir lié à une seule réalité. La charge de Régional me détache naturellement d'une appartenance spécifique et me place constamment dans une optique plus large et variée :

le « nous » de la Région qui est composée de multiples communautés, de confrères, de jeunes en formation... Je me suis rendu compte dès le début que mon horizon s'élargissait et qu'il m'était donc demandé d'avoir à cœur un « nous » plus vaste que celui de la communauté dans laquelle je vivais. Le point certainement le plus complexe est de partager cette condition de ma vie avec les confrères que je rencontre dans les diverses communautés lors de mes visites : je me rends compte qu'au début il faut briser la glace et faire comprendre que je ne suis pas seulement un invité de passage, mais avant tout un frère qui vient partager la vie, veut écouter et faire partie de la vie de chacun.

Deuxièmement, cette devise m'amène à réfléchir sur la manière de partager avec les Vicaires. À la fin de notre première année de mandat, lors du Conseil régional de septembre 2024



Conseil régional de la Région Saint Michel Garicoïts à Adiapodoumé (Côte d'Ivoire), du 22 au 27 janvier 2024 :
F. Angelo Sala scj, P. Jean-Paul Kissi Ayo scj, P. Simone Panzeri scj, P. Enrico Frigerio scj, P. Jean-Marie Ruspil scj.

à Rome, j'ai demandé aux Vicaires de faire un bilan sur ma façon et notre façon de partager avec le Conseil et avec le Régional. Mon intention de partager le plus possible pensées, réflexions, intuitions et préoccupations, avec chaque Vicaire, est, semble-t-il, ce qu'ils avaient eux aussi noté dans mon approche avec chacun.

L'apport des Vicaires dans le discernement des situations est selon moi fondamental. C'est pourquoi je privilégie une ouverture maximale avec chacun d'eux. Partager avec eux, avec parrhésie¹, me permet de créer un climat de confiance et de liberté qui nous aide dans les processus de discernement que nous mettons en œuvre. Chaque Vicaire est au courant de toute la situation de la Région et de

mes réflexions qui s'y rapportent. Sur ce point, mon intention n'est pas de trouver des solutions aux problèmes et aux défis auxquels nous sommes confrontés, mais de trouver avec eux des parcours de discernement qui, pas-à-pas, peuvent ouvrir des chemins constructifs pour l'avenir : les solutions ne sont pas entre nos mains, mais nous nous efforçons d'ouvrir des voies de discernement pour y arriver. Pour cela, ce climat de partage constant et d'engagement total de chaque Vicaire est indispensable. C'est encore une fois la force du « nous » qui nous donne cette perspective : écouter, dialoguer, en restant ancrés dans la réalité et avec l'invocation de l'Esprit, nous permettent d'avancer, pas-à-pas, ensemble, en entrant doucement dans le sujet traité pour approfondir la complexité de chaque réalité, de chaque frère. Certes, des erreurs sont faites, surtout au

1) Un franc-parler courageux qui doit inspirer tout authentique disciple du Christ ; tout dire, et dire vrai.

début, quand on a la prétention de voir clair en tout et tout de suite, mais ces mêmes erreurs m'ont été utiles pour corriger mes visions personnelles et

me pénétrer encore plus du sentiment de ce « nous » que constitue la grande communauté régionale. ■



Sinodalité et gouvernement : le point de vue d'un secrétaire régional

| P. Juan Pablo García Martínez scj

Depuis fin 2023, je suis secrétaire de la Région Vénérable Père Auguste Etchécopar. Cette position constitue à la fois un service aux frères et une riche expérience de synodalité. En effet, le secrétaire régional est non seulement responsable des archives, mais il organise aussi la communication, rédige les procès-verbaux du Conseil régional et prépare la documentation pour le bon fonctionnement du Chapitre régional (RdV § 258 à 261). Par conséquent, il participe à deux instances fondamentales pour le gouvernement de la Région (le Conseil et le Chapitre) et doit favoriser une communication fluide, qui est un aspect essentiel de la synodalité.

L'administration régionale est régie par la Règle de Vie, qui souligne l'importance du dialogue et de la participation.

- Chaque réunion du Conseil régional, convoquée au moins deux fois par an, devient un lieu d'écoute active et de délibération commune. Bien que le Supérieur régional préside ce Conseil, les décisions principales requièrent,

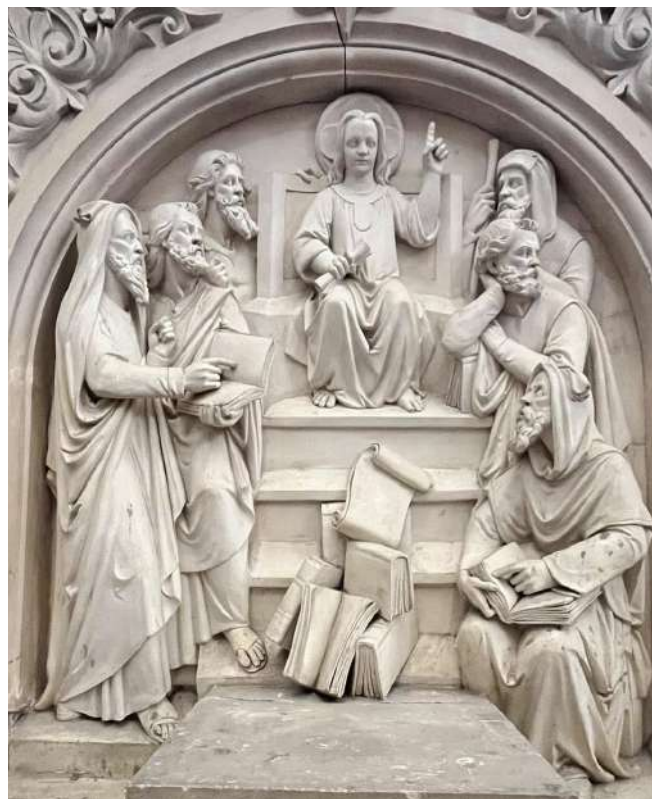
selon le cas, le consentement du Conseil ou une consultation (RdV § 242).

- La RdV prévoit en outre la désignation de l'économe régional (incombant au Supérieur général et à son Conseil) et du secrétaire régional (incombant au Supérieur régional et son Conseil), qui peuvent être choisis « *parmi les religieux de vœux perpétuels, à l'intérieur ou à l'extérieur du conseil* » (RdV § 253 et 258). Dans notre Région, tous deux participent aux réunions du Conseil. Actuellement, ils sont extérieurs au Conseil (c'est-à-dire qu'ils ne sont pas Vicaires), ce qui permet à un plus grand nombre de frères d'y participer.

Ce modèle permet de faire en sorte qu'aucune perspective ne soit exclue et que les décisions reflètent de façon chorale les besoins et les espoirs de toute la Région. En tant que secrétaire, je m'efforce d'enregistrer fidèlement les différentes positions, afin de préserver la diversité qui caractérise notre Région. Même si je ne vote pas au Conseil (celui-ci étant composé par les Vicaires), ses membres m'invitent à m'exprimer et à

participer activement, et je le fais en étant certain d'être entendu fraternellement.

La synodalité, comme nous l'a rappelé l'Assemblée synodale 2024, n'est pas seulement une méthode, mais une forme d'« être Église » qui a pour fondement le baptême. Ceci fait de nous des fils, dans le Christ, et nous introduit au peuple de Dieu, dont les membres participent et discernent de manière synodale les pas à accomplir. En tant que secrétaire régional, je suis témoin du fait que, lorsque nous marchons ensemble, la mission s'enrichit et la communion se renforce. ■



Mon expérience en tant que vicaire régional en France-Espagne

| P. Jean-Marie Ruspil scj

Je ne suis vicaire régional que depuis à peine un peu plus d'un an, je me sens bien novice en la matière. Je ne sais pas si des religieux se sentent formés avant que le Supérieur général ne leur demande ce service dans la Congrégation. Pour ma part, non. Mais comme dans les missions précédentes, j'espère apprendre un peu le métier avant la fin du mandat et je me dis que, ne l'ayant pas demandé, je ne m'en voudrais pas en cas d'échec.

Je ne suis pas seul dans ce nouvel exercice : en premier lieu j'ai un frère référent, c'est le P. Simone, Supérieur

régional, et plus proche le conseil de vicariat constitué par des frères que je connais bien. Simone, je le connaissais un peu mais je n'avais jamais travaillé avec lui. Dès le départ il m'a mis à l'aise parce que lui-même ne cachait pas être aussi novice dans la fonction et parce que j'ai vite remarqué qu'il prenait la tâche avec beaucoup de cœur et de foi. Très vite, il a réuni le nouveau Conseil régional : il a souhaité un vrai travail d'équipe en partageant les tâches, de sorte que tous nous nous sommes sentis responsables de la mission confiée.



Profession de foi et serment de fidélité du P. Jean-Marie Ruspil scj comme Vicaire régional (Conseil régional à Adiapodoumé).

Avec les pères Simone, Jean-Paul, Enrico et le frère Angelo, malgré les difficultés de chaque Vicariat, je suis heureux de connaître ce que les religieux de la Région vivent entre eux et dans leurs missions au contact de tant de personnes si diverses. Cette connaissance nourrit ma prière personnelle et ma réflexion. L'intérêt porté par les frères du Conseil à ce que notre Vicariat vit est aussi un encouragement pour avancer, en particulier en ces temps douloureux où il nous faut traiter des affaires d'abus commis par le passé. Avec les pères Jean-Do et Laurent, P. Simone et moi, nous formons une « cellule de crise » et nous travaillons étroitement ensemble.

La collaboration avec le P. Simone est largement favorisée par les moyens de communication que nous utilisons en permanence : téléphone avec WhatsApp, séance visio avec Zoom, courrier par mail. Je m'interroge sur telle situation, je le consulte pour avoir son avis. Lui-même me contacte pour avoir des précisions. Il doit adresser un courrier : pour traduire son texte en français, d'abord il passe par une traduction numérique puis il me demande d'y jeter un œil.

Le père Laurent qui m'a précédé me disait que les « questions administratives » étaient fort embarrassantes, il avait bien raison. Mais là encore, je ne me sens pas seul : Marie-Pauline est la secrétaire du vicariat, elle maîtrise bien des dossiers, je lui fais confiance sans la laisser seule décider. De même, le Conseil économique assure un service précieux dans des domaines spécialisés comme les finances, l'immobilier, les espaces agricoles et boisés. Du fait qu'il n'hésite pas à venir dans le Vicariat, le P. Simone reste proche : il a participé par exemple à des rencontres de ce Conseil économique, à des réunions pour l'avenir de la Maison Saint-Michel de Pau. C'est ensemble aussi que nous avons rencontré l'évêque de Bayonne.

Enfin, ce travail ensemble est favorisé par la communauté de Bétharram qui sait bien accueillir le Supérieur régional et supporter ma présence et mes absences. Et c'est ainsi que j'avance mais sans me

faire d'illusions, je resterai encore longtemps un « *patraque* » selon le mot de notre père saint Michel. ■



Un véritable parcours synodal

| P. Graziano Sala scj

D'où vient la « Régionalisation » ? C'est une question que l'on a pu entendre de temps en temps. Mais celle qui revenait le plus souvent était : pourquoi changer ?

Actuellement, le terme de « synodalité » est cité à tout propos, comme si ce mot « magique » ouvrait le champ à on ne sait quels nouveaux scénarios ecclésiaux. En farcissant les discours, ici et là, de « synodalité », on se croit à la page.

On oublie pourtant que la vie de notre Congrégation (comme de tous les instituts religieux) est fondée sur un chemin de synodalité qui fait (ou devrait faire) de chaque parcours accompli par des religieux et de chaque décision prise, à quelque niveau que ce soit, le fruit non seulement d'un discernement, mais d'un discernement fait ensemble, du Supérieur d'une communauté jusqu'au Supérieur général avec son Conseil.

De cette idée est née une nouvelle approche, la Régionalisation. L'idée n'était pas de faire de l'organisation du gouvernement de la Congrégation une innovation (qui pourrait être discutable), comme si la forme que nous avons auparavant eût été obsolète. Tout en valorisant l'expérience vécue jusqu'à un passé récent, on a jugé nécessaire de renverser la vision précédente. Le pivot de la régionalisation réside précisément dans le fait de voir en chaque religieux d'une communauté, le lieu essentiel où un véritable discernement naît, se développe et mûrit. Non pas un religieux au singulier, mais un religieux au sein d'une communauté. Non pas un Supérieur décidant seul, mais un Supérieur qui écoute, anime, favorise la communion, discerne et, en dernier lieu, décide. Un Supérieur de communauté qui rapporte ce que vit une communauté au niveau

du Vicariat (Conseil de Vicariat) et, de là, à la Région (Conseil régional). Le Conseil de Congrégation, au lieu de devenir une communication venue « d'en haut », est un appel à l'écoute « d'en-bas » : une écoute, autrement dit, de la vie des Régions, des Vicariats dans les Régions, de leurs communautés.

Chaque passage est marqué précisément par l'écoute, par la vision d'ensemble, par le discernement réalisé ensemble. Histoire de donner une image de la régionalisation : au lieu de rappeler la forme « pyramidale », elle rappelle une forme « ovale », où, de manière

circulaire, les éléments porteurs sont l'écoute réciproque, le partage, une dialectique toujours vécue dans la charité et la vérité.

En dehors de cette vision, la régionalisation risque d'être une démarche stérile, discutable, peut-être même inutile.

Quand nous citons et invoquons le mot « Synodalité », nous rappelons que notre Règle de Vie, avec son approche régionale, nous aide et nous engage à la vivre, pour que tous les membres de la Congrégation « marchent ensemble » (Σύνοδος σύνοδος). ■



À propos de la régionalisation

| P. Gaspar Fernández Pérez scj

Les communautés d'Amérique latine ont été pionnières dans la création d'un esprit de Région dans notre Congrégation. La première ELAB (Rencontre latino-américaine bétharramite), organisée à Adrogué en janvier 1986, en a été le point de départ. D'autres ELAB ont suivi et ont été célébrées à Passaquatro, à Lambaré, etc. Elles étaient ouvertes à la participation de tous les religieux des trois (Vice) Provinces. Je dis bien « célébrées » car ces rencontres étaient de véritables moments de

fête : Provinciaux, formateurs, jeunes en formation, jeunes bétharramites, curés, éducateurs, etc. des trois (vice) provinces, tous se trouvaient ainsi réunis.

Le P. Francesco Radaelli, alors Supérieur général, sut voir que cette dynamique avait besoin d'être organisée et coordonnée :

- Tout d'abord des coordinateurs furent nommés successivement : le P. José Mirande (jr), le P. Bruno Ierullo et moi-même.
- Puis, en 2002, fut créé à Adrogué

un noviciat pour les trois (Vice) Provinces.

Cette coordination contribua beaucoup à la communion et à la participation, qui donnèrent toujours plus de fruit. Une mission conjointe fut lancée en Bolivie, qui aurait pu durer plus longtemps et être plus efficace si le rôle de Coordinateur avait eu un certain pouvoir. Le projet fut abandonné car deux Vice Provinces de l'époque manquaient de motivation ; toute la responsabilité du projet retombait donc sur la Province du Río de la Plata (Argentine-Uruguay), qui avait déjà d'autres engagements missionnaires.

Le P. Radaelli, s'inspirant de l'expérience vécue en Amérique et de ce que faisaient d'autres congrégations en raison de la diminution constante du nombre de leurs religieux, proposa au Chapitre général de 2005 d'organiser la Congrégation en régions. Certains changements furent votés *ad experimentum* par ce Chapitre, pour que la Commission chargée d'une révision de la Règle de Vie les y incorpore.

Conformément à ce que demandait le Chapitre général de 2005, le Conseil de Congrégation¹ tenu à Bangalore en 2007 détermina que les trois Régions entreraient en fonction dès le début de 2009 *ad experimentum*. C'est ainsi que trois Régions et douze Vicariats furent

créés ; après l'évaluation de l'expérience au Chapitre de 2011, ces derniers furent réduits à onze².

Au Chapitre général de 2011, à Bethléem, fut soumise au vote et adoptée la révision de la Règle de Vie, dont les articles de la régionalisation déjà votés *ad experimentum* en 2005. La Congrégation des religieux approuva la nouvelle Règle de Vie votée au Chapitre, à l'exception du fait que tous les « Vicaires » soient vicaires dans le sens défini par le droit canonique³. Un seul pouvait avoir ce pouvoir ordinaire vicarial ; celui-ci a été nommé « *Premier Vicaire* » dans la Règle de Vie (cf. article n° 251).

Au cours de ces quinze années, l'expérience de la régionalisation s'est révélée positive dans l'ensemble, tant en Amérique latine que dans d'autres parties de la Congrégation : unification de la formation dans chaque Région, tout au moins le noviciat, ce qui eût été autrefois impensable, échange de formateurs, échange de religieux entre Vicariats, aide économique entre Vicariats, expériences capitulaires et assemblées, etc.

La régionalisation de ces quinze années a permis aux religieux de chaque Vicariat d'élargir leur vision sur la Congrégation, en accueillant avec humilité la collaboration des

1) Dans la version précédente de la Règle de Vie, ce Conseil avait un pouvoir de décision.

2) Deux Vicariats, à savoir le Vicariat d'Italie du Nord et le Vicariat d'Italie du Centre-Sud, proposés au cours d'un Chapitre provincial de la Province italienne, furent réduits à un seul Vicariat : le Vicariat d'Italie.

3) Code de droit canon, n° 131 - § 2. Le pouvoir ordinaire de gouvernement peut être propre ou vicarial.

religieux d'autres Vicariats, avec leurs lumières et leurs ombres, de mieux connaître la vie de la Congrégation, en s'intéressant de plus en plus aux réalisations de la Congrégation ailleurs dans le monde et en partageant les joies et les problèmes des Vicariats d'une même Région.

La collaboration entre les Vicariats d'une même Région a facilité la vie et la mission de chacun, malgré la situation de fragilité due à la perte de certains frères, qui est notoire dans les Vicariats les plus anciens. (Au Chapitre général de 2011, nous étions 248 religieux de vœux perpétuels et 35 de vœux temporaires. Selon l'annuaire de 2024, nous sommes 228 religieux de vœux perpétuels et 28 de vœux temporaires).

Le chemin de la régionalisation nous a préparés, sans le vouloir, à marcher davantage ensemble

et ainsi à intégrer le processus de synodalité que l'Église est en train d'entreprendre. Les problèmes de chaque Vicariat impliquent les autres dans le discernement et dans les décisions qui sont prises en Conseil régional.

La RdV de 2012 a voulu élargir la communion et la participation entre les membres de la Congrégation par le biais des Vicariats au niveau régional et en établissant que le Chapitre général compterait toujours la présence d'au moins un membre de chaque Vicariat.

Nous n'avons parcouru jusqu'ici qu'un petit bout de chemin. Pourtant les fruits apportés par cette organisation de la Congrégation sont déjà importants. Sans aucun doute, en continuant dans cette voie, découvrons-nous de nouveaux bienfaits. ■





Croissance personnelle et synergie avec les supérieurs

| P. Manop Kaengkhaio scj

« Dieu tout, moi rien ». C'est la devise que j'ai choisie pour vivre ma vie à la suite de Jésus, dans la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram. Je remercie Dieu de m'avoir donné l'opportunité d'être un modeste instrument dans ses mains.

L'appel à cet engagement n'est pas destiné à tout le monde et tous ne sont pas prêts à accepter Sa volonté. Être l'un de ses ministres et participer activement à Son œuvre missionnaire est une grande bénédiction pour moi.

Je suis prêtre depuis plus de cinq ans. Mes sentiments et ma façon de vivre sont différents de ce qu'ils étaient quand j'étais en formation. À l'époque, en tant que novice, j'étais essentiellement celui qui recevait de l'aide : on prenait soin de moi, on s'occupait de ma formation et de beaucoup d'autres aspects de ma vie. Ce fut une période d'apprentissage, surtout théorique. Après ce temps de formation, mon rôle et mes responsabilités ont beaucoup changé à bien des égards. De celui qui reçoit, je suis passé à celui qui est appelé à donner. Le temps était venu d'aller sur le terrain et de m'engager dans des activités concrètes. Aussi, le travail est-il devenu plus difficile.

Je me souviens qu'après le cours de théologie, je suis parti faire un stage à l'église St-Paul, à Huay Tong. Un jour,

le Supérieur régional de l'époque, le P. Austin Hughes, est venu en visite dans notre communauté et m'a demandé si j'étais disposé à m'occuper des jeunes candidats à Sampran Ban Betharram. À l'époque, prendre une décision n'était pas chose facile, car je doutais de mes capacités et je craignais de ne pas être à la hauteur de cette mission. Finalement, en tant que religieux, j'ai décidé d'accepter la charge confiée et d'essayer de donner le meilleur de moi-même. Dans mon discernement, j'ai pensé à la devise de notre Congrégation : « *Me voici, Seigneur, pour faire Ta volonté* » et j'ai accepté cette mission exigeante.

Après mon ordination, j'ai été chargé des jeunes aspirants (de 15 à 17 ans) qui fréquentaient l'école St. Joseph's Upatham. Je ressentais une certaine pression à l'idée de remplir ce rôle de formateur auprès de tout jeunes garçons. Le défi était d'être pour eux un bon exemple. Les diverses disciplines pratiquées quand j'étais moi-même en formation m'ont beaucoup aidé lorsque je suis devenu formateur. En outre, ce qui était le plus important dans mon accompagnement des jeunes aspirants était que je devais les aider à discerner leur vocation, par la prière, en leur faisant découvrir l'esprit communautaire, par l'étude,



et en suivant les règles de la maison de formation : tout cela était loin d'être facile. De plus, prendre soin des jeunes aujourd'hui est plus difficile que par le passé. Aujourd'hui, dans un monde envahi par les réseaux sociaux et plus confortable, les jeunes se sont habitués à ce confort. Il y avait là aussi des défis à relever.

J'ai pensé qu'il était important pour moi d'évoluer, afin de répondre à ce qui m'avait été demandé. Bien que les tâches étaient difficiles, je me sentais motivé et enthousiaste à l'idée de remplir au mieux mon devoir. Je m'y suis attelé, en avançant pas-à-pas, à l'instar de notre fondateur, St Michel Garicoïts, qui, tout jeune enfant, gravissait les montagnes en ayant la certitude qu'un jour il atteindrait le ciel. Durant la première année de ma mission, des efforts d'adaptation ont été nécessaires, mais tout est allé selon la volonté de Dieu.

Mon activité de formateur et ma vie de prêtre semblaient suivre leur cours. En tant que membre de la maison de

formation, j'avais du temps pour la prière, la réflexion et ma croissance spirituelle. Pourtant, durant la deuxième année, de nouveaux défis se sont présentés en raison de la pandémie du Covid-19. Ce fut l'une des situations les plus difficiles que j'aie eu à affronter. La vie dans la maison de formation est devenue plus difficile ; mes peurs et mes préoccupations ont augmenté car je devais prendre soin non seulement de moi-même mais aussi des jeunes placés sous ma responsabilité. Cette période a été particulièrement stressante, mais Dieu ne m'a pas abandonné.

Dans les moments difficiles, je priais devant la croix et je regardais Jésus. Il m'a donné de la force et j'ai pris conscience que ce à quoi je devais faire face était peu de choses, en comparaison de l'amour que Jésus m'avait donné. J'ai eu beaucoup de chance d'avoir à mes côtés le P. Luke Kriangsak, supérieur de la communauté, qui, en tant que frère aîné, m'a conseillé, s'est occupé de moi et m'a encouragé. Le P. Luke a

été pour nous un modèle de religieux betharramite. C'est pourquoi j'ai remercié Dieu de m'avoir appelé à faire partie de la famille de Bétharram. Les frères ont toujours été disponibles pour m'aider au niveau spirituel comme dans les choses pratiques, pour me permettre de surmonter toutes les difficultés.

Joies et douleurs ont accompagné ces quatre années pendant lesquelles j'ai été responsable des jeunes en formation. Quand je me retourne, je me rends compte que ces années m'ont aidé à devenir plus fort et à consolider mon sentiment d'appartenance à la Congrégation. J'ai reçu le soutien et l'encouragement de mon supérieur et de mes confrères, en particulier des communautés en Thaïlande. Je ne me suis jamais senti seul car mes frères et sœurs m'ont toujours soutenu. Lorsque j'ai été transféré au centre de Maepon, mes responsabilités pastorales ont bien évidemment

changé. Dans le domaine pastoral, j'ai reçu l'aide et la collaboration du supérieur de la communauté, des confrères et de tous les membres du Vicariat en Thaïlande, qui tous participent au renforcement de ma vocation.

Après plus de cinq ans d'expérience, j'aimerais remercier Dieu pour m'avoir aidé à grandir avec l'aide du Supérieur général, du Supérieur régional, du Vicaire régional en Thaïlande et de tous les membres de ce Vicariat. Cette expérience a été pour moi une opportunité de formation permanente, afin de mieux servir la Congrégation. « *En avant, toujours* » (St Michel Garicoïts). Animé par l'esprit de notre Congrégation, je reste prêt à faire de mon mieux dans mon ministère pastoral, promptement et sans réserve, sans trahir la parole donnée, et tout cela par amour. ■



Fêter Noël chez les familles, décembre 2019.



En cette année 2024, trois bétharramites ont professé les vœux perpétuels dans la Congrégation



F. Nicolas Surasak DOOHAË scj

(Vicariat de Thaïlande-Vietnam)

« Je m'appelle Surasak Doohae, je viens de la paroisse de la Sainte Famille de Huay Bong, dans le diocèse de Chiang Mai. J'ai connu notre communauté par l'intermédiaire d'une religieuse en 1998 et je suis entré à Bétharram en 1999.

Une expérience qui m'a marqué au cours de la formation initiale est celle qui m'a permis de connaître ma capacité à recevoir et à partager. La foi m'a permis de me dépasser, donc de pouvoir grandir et d'être heureux.

Les caractéristiques du charisme de saint Michel Garicoïts qui m'accompagnent en particulier sont le courage, le courage d'obéir, d'aimer, de donner, de changer et de savoir accepter. »

Le **vendredi 10 mai, à la chapelle Ban Betharram de Chiang Mai**, a eu lieu une concélébration eucharistique solennelle en la fête



de saint Michel Garicoïts, présidée par S.E. Monseigneur Francis Xavier Vira Arpondratana, évêque du diocèse de Chiang Mai. Au cours de la célébration, le F. Nicolas Surasak Doohae scj a fait sa profession perpétuelle entre les mains du P. Wilfred Pereppadan, délégué du Supérieur général.

**F. Aurélien Brou KOUAMÉ scj
et F. Salomon Yoman BANDAMA scj**
du Vicariat de Côte d'Ivoire

(actuellement en communauté dans le Vicariat de France-Espagne)

Au Sanctuaire de Notre Dame de Bétharram, le dimanche 28 juillet, régnait un grand air de fête. Avec les religieux de toutes les communautés du Vicariat de France-Espagne, les jeunes de la session internationale de formation, les laïcs de la Fraternité « Me voici », a été célébrée la fête de la Vierge du Beau Rameau.

Dans la célébration, présidée par le Supérieur général, le P. Gustavo Agín scj, et concélébrée par le P. Simone Panzeri scj, Supérieur régional (Région St Michel Garicoïts) et par le P. Davi Lara scj, Supérieur régional (Région P. Auguste Etchécopar), les FF. Aurélien et Salomon scj ont fait leur profession perpétuelle.

La journée s'est terminée par un repas festif qui a réuni religieux, parents, amis et laïcs bétharramites venus de tout le Vicariat.



- Le Supérieur général, le P. Gustavo Agín, avec le consentement de son Conseil réuni les 18 et 19 novembre, **présente au ministère diaconal le F. Aurélien Emeric Kouamé et le F. Salomon Yoman Bandama** du Vicariat de Côte d'Ivoire (Région SMG).
- Lundi 9 décembre, une réunion préparatoire pour le prochain Conseil de Congrégation s'est tenue en ligne entre le Supérieur général, son Conseil et les trois Supérieurs régionaux.
- Prochaines visites du Supérieur général :
 - **Visite officielle à la Communauté de Terre Sainte** (Bethléem et Nazareth) du 18 au 29 décembre 2024 ;
 - **Visite canonique au Vicariat de l'Inde** du 15 janvier au 9 février 2025 ;
 - **Visite canonique au Vicariat de Thaïlande-Vietnam** du 11 février au 8 mars 2025 (du 14 au 17 février au Vietnam).
- Le **Conseil de Congrégation** se déroulera à Bangalore (maison de retraite des Pères Monfortains) du 28 janvier au 8 février 2025.



Côte d'Ivoire | *M^{me} Kouamé née Malan Tanoh Renée*, mère de notre scolastique, le F. Kouamé Brou Aurélien Émeric scj, est décédée ce 21 novembre à l'âge de 74 ans. Nous exprimons nos sincères condoléances à notre jeune frère et à ses proches et nous les assurons de nos prières.

Angleterre | Le Vicariat d'Angleterre vient de perdre une grande amie en la personne de *Jane Farrell*, décédée le 6 décembre à l'âge de 69 ans des suites d'une longue maladie. Jane a été un membre fondateur des « *Companions* », un groupe de laïcs bétharramites d'Olton. Elle avait représenté le groupe à la rencontre organisée à Albavilla en 2003 et avait fait partie du groupe des délégués laïcs invités au Chapitre général de 2005.

Née à Pontyprid, une ville minière du sud du pays de Galles, elle parlait couramment le gallois et était très fière de ses origines celtiques. Elle a servi la communauté d'Olton en plusieurs occasions, que ce soit comme secrétaire paroissiale, enseignante, catéchiste, conseillère, ministre extraordinaire de l'Eucharistie, lectrice, mais surtout comme amie et confidente. Elle et son mari Peter ont toujours été des membres actifs de notre paroisse, ainsi que leurs filles Louise et Katie. Tous les trois étaient à ses côtés quand le Seigneur l'a rappelée à Lui le jour de la Saint-Nicolas.





Souvenirs du P. Magendie scj : la fondation du collège *San José* de Buenos Aires

| Roberto Cornara, archiviste

Extrait de la lettre du P. Magendie au P. Ernest Lullier,
12 juillet 1911:

« *Il faudrait dire que la première idée de la fondation de notre San José naquit à Bétharram.* Quand le P. Barbé se vit supérieur des premiers missionnaires américains, il lui vint aussitôt l'idée de compléter notre mission lointaine par la fondation d'un collège. Mais il lui fallait un jeune homme pour commencer cette œuvre ; il le demanda et il l'obtint. On jeta d'abord les yeux sur le bon et intelligent scolastique Cachica ; mais ce candidat fut bientôt abandonné, en songeant qu'il était le fils unique d'une veuve éplorée. On voulut éviter des adieux si pénibles et une séparation si déchirante. Alors on pensa à moi : le vieux Père Cazaban, maître des novices, fut chargé de m'annoncer la nouvelle ; et voilà comment s'explique ma présence au milieu de ces vénérables missionnaires.

Nous arrivons à Buenos-Aires dans les derniers mois de 1856 ; nous louons en décembre une maison près de St Jean, on commence à travailler et tout semble marcher bien. Ainsi se passa l'année 1857, vivant tous réunis dans la même maison, et observant



P. Jean Magendie scj (1835 - 1925),
PHOTOGRAPHIÉ EN 1913 À ROSARIO (ARGENTINE).

les règles comme à Bétharram. Au commencement de 1858, le P. Barbé vit que nos Pères missionnaires étaient bien orientés, et travaillaient à merveille ; alors il pensa à la fondation de son collège. Premièrement, il fallait trouver une maison, propre à y ouvrir une école. Un jour le P. Barbé me prit comme *socius*, nous parcourûmes les rues de Buenos-Aires, à la recherche d'un édifice, conforme à nos vues. Pendant le chemin il me disait : « *Je voudrais une maison un peu éloignée du centre de la ville, et assez proche d'une église, consacrée à la Sainte Vierge, en souvenir de Notre-Dame de Bétharram.* » Après une recherche

infructueuse de huit jours, on nous fit savoir qu'une maison modeste, située en face de l'église de Notre-Dame de Balvanera, était à louer. J'accompagnai le P. Barbé pour la voir, elle nous parut remplir les conditions requises, et on la loua aussitôt, à raisons de 600 piastres mensuelles. La piastre d'alors valait environ 25 centimes de France.

Le P. Barbé était dévot de St Joseph et il voulut inaugurer son collège le jour de sa fête, 19 Mars. La veille au soir, faisant déjà nuit, le P. Barbé, frère Joannés et votre serviteur, nous nous présentâmes devant la maison louée ; un char, portant le strict nécessaire pour notre installation, était venu avec nous. On n'avait pris aucune précaution préalable pour savoir si la maison était prête et habitable. Nous arrivons donc là, et nous trouvons la porte fermée et sans clef. Deux braves *gauchos*, qui stationnaient sur le trottoir, à l'occasion

d'une réunion politique, nous firent savoir que la clef était déposée chez le jardinier, qui se trouvait à côté ; ensuite ils nous aidèrent à décharger le char ; mais nous étions sans lumière, et nous fûmes obligés d'emprunter une chandelle au jardinier, chandelle faite avec de la graisse de poulain ; on en usait encore passablement en ce temps-là. C'était la chandelle des pauvres.

Enfin le char est déchargé et la porte de la rue fermée, et les trois fondateurs du collège se trouvent réunis dans une des chambrettes de la maison, où avaient été déposés pèle et mèle les quelques et pauvres meubles que nous avions emportés de la maison, occupée par nos Pères missionnaires. L'obscurité nous empêcha alors de nous rendre compte de toute la malpropreté où se trouvait cette maison, qui était presque inhabitable.



La maison de M. Rebollo, premier emplacement du Collège San José ouvert le 19 mars 1858. Comme on le voit sur la photo de gauche, tirée de Historia centenaria del Colegio San José (1858 - 1958) de B. Sarthou s.c.j., Buenos Aires 1960, la maison devint par la suite un café-charcuterie-épicerie (jusqu'à sa démolition en 1928).

Cependant il était près de huit heures du soir, et il fallait songer au souper. Mais comment faire ? Nous n'avions rien pour cuisiner. Heureusement que Frère Joannés avait prévu ce moment critique. Il tira d'un panier du pain, du fromage, de la confiture et une grande bouteille de vin rouge (*üé boutella de piché*). Nous soupâmes ainsi, assis ou non assis au milieu de nos meubles ; après quoi, nous fîmes la prière du soir ; et je me souviens que nous n'avions pas oublié d'emporter la clochette pour sonner l'Angelus et les exercices de piété.

Nous nous couchâmes et la nuit passa sans incidents, mais à notre lever nous pûmes contempler l'aspect déplorable et dégoûtant que présentait cette maison. Elle avait servi de dépôt de peaux de moutons, et on nous l'avait remise sans l'avoir balayée ; dans toutes les chambres il y avait près d'un décimètre de poussière, mélangé avec des déchets de laine et des osselets de moutons, et la cour était pleine de décombres et de mortier, à cause des réparations qu'on venait de faire dans les murs. Il nous était impossible de recevoir personne dans un état aussi malpropre où se trouvait la maison. Nous dûmes donc commencer par effectuer un nettoyage général.

Aussitôt après la messe, nous nous y mîmes les trois fondateurs, aidés d'un quatrième, nommé Don Vicente, espagnol, très doux et très pieux ; il aspirait à être des nôtres, et il était convenu qu'il viendrait se joindre à nous le 19 Mars ; mais il ne persévéra

pas longtemps. Cependant il fallait songer au dîner : il y avait une cuisine, mais elle était dans un état lamentable ; elle était toute petite et toute sale, et la porte d'entrée était par terre. En outre, le pauvre Joannés n'avait rien pour cuisiner ; il fallait tout acheter. Vers les dix heures du matin, Frère Joannés me dit : « *Sortons, allons acheter le nécessaire pour le dîner ; accompagnez-moi, car seul je ne pourrai porter tout cela.* » Nous avons tous travaillé toute la matinée, et le cuisinier aussi, de manière que ce jour-là il n'y eut pas de potage pour nous ; mais je me souviens que je trouvais excellents le grillé et le riz au lait que le bon frère nous prépara : il est vrai que l'appétit ne manquait pas. J'avais travaillé dur, j'étais jeune, et puis je n'avais presque pas mangé depuis la veille.

Telle fut l'inauguration de notre futur collègue San José : tout y fut petit, modeste, humble et pauvre. Le P. Barbé avait horreur de la publicité ; c'est pourquoi il ne voulut point annoncer par les journaux l'ouverture du collège, ni mettre d'enseigne au-dessus de la porte d'entrée, ni donner de nom au nouveau collège ; il disait : « *Je ne veux pas me faire connaître par des paroles, mais bien par des faits ; et si Dieu veut que nous ayons un collège, il nous enverra des élèves.* »





Bon Noël à tous !

F.V.D.

Bétharram, ce 23 Décembre 1884

Bien chère Sœur,

A Rome, on s'offre les souhaits de bonne année, à la Noël ; et certes, c'est bien juste pour des cœurs catholiques ; où peut-il y avoir de renouvellement qu' **auprès de Celui qui renouvelle tout**, de bonheur, qu'auprès de la Joie des Anges, de sécurité, qu'auprès du Roi des siècles ! Allons donc, chère Sœur, auprès du Dieu d'amour, et là, reçois mes vœux et mes étrennes dans le cœur de sa très Immaculée Mère. Ces cadeaux ne sont autres que Jésus et Marie même. Ils se donnent à nous ; ils sont tout nôtres. **Oh ! aidons-nous à nous donner à eux**. Pendant la Messe, s'il plaît à Dieu, je te ferai ces présents magnifiques, je te donnerai l'Enfant suspendu au sein de sa Mère, **et avec les Pasteurs et les Mages nous offrirons nos pauvres cœurs**.

P. Auguste Etchécopar,
lettre à sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la Charité
(Photo : P. Juan Pablo García Martínez scj)



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome - Italie
Téléphone +39 06 320 70 96
Email scj.generalate@gmail.com
www.betharram.net